

LES BULLES

JULIA VERLANGER

« Les bulles » est le premier texte publié par Julia Verlanger (1929-1985, pseudonyme d'Éliane Taïeb), en 1956, dans la revue Fiction, lancée deux ans auparavant.

Les bulles, ces étranges visiteurs dont on ne sait rien, sinon les effets qu'elles produisent sur les humains, restent mystérieuses, surtout lorsqu'elles sont décrites par une enfant dans son journal intime. Mais elles n'en sont que plus terrifiantes, et l'on déduit des propos de Monica que, par contagion, la fin de l'humanité est proche.

Julia Verlanger a continué à publier, sous ce pseudonyme, des nouvelles de science-fiction, dans des revues. Mais, sous le nom de Gilles Thomas, elle a également écrit une vingtaine de romans, dont la plupart sont parus aux éditions Fleuve noir, dans la célèbre collection « Anticipation ». Après sa mort, le prix Julia-Verlanger, qui récompense chaque année une œuvre de science-fiction, a été créé.

8 août.

Aujourd'hui, j'ai encore vu l'Autre. Elle agitait ses longs bras devant la fenêtre, et elle parlait, parlait. Sa bouche remuait sans cesse, mais je

n'entendais rien. Bien sûr, on ne peut rien entendre derrière la fenêtre. Puis elle a appuyé tous ses bras sur la vitre, elle poussait. J'ai eu peur, j'ai pressé le bouton, et les volets ont claqué. Pourtant, je sais bien qu'elle ne peut pas entrer. Personne ne peut entrer.

Père racontait qu'autrefois, dans des temps très loin, les vitres des fenêtres pouvaient casser. Je ne peux pas le croire, mais père savait. Il disait que nous avions beaucoup de chance que les bulles soient venues à notre époque, parce que dans le vieux temps, tout le monde serait mort. Les maisons n'étaient pas comme maintenant, et il n'y avait pas de serviteurs. Personne n'aurait été à l'abri des bulles.

C'est père qui m'a dit que je devais écrire, quand je serais grande. Il disait: «Il faut écrire pour le futur.» Parce qu'un jour, on trouverait un moyen de lutter contre les bulles, et tout redeviendrait comme avant. Il disait: «Il faudra que l'on sache ce qui s'est passé pendant les années des bulles. C'est pour ça que tu devras écrire, Monica, quand tu seras grande, quand je ne serai plus là.» Mon père ne pensait sans doute pas qu'il ne serait plus là si tôt. Oh! si seulement il n'était pas sorti, si seulement il n'était pas sorti.

Il disait: quand je serai grande. J'ai seize ans aujourd'hui, alors je pense que je suis grande et j'ai commencé à écrire ce matin.

Père écrivait beaucoup, lui. Il a écrit toute l'histoire des bulles, et comment le monde était, avant. Moi, je ne l'ai pas connu, je sais seulement ce que père m'a raconté. Je suis née juste après que les bulles furent venues.

D'après père, il y a énormément de gens qui sont morts, au début, beaucoup et beaucoup, avant de comprendre qu'on ne pouvait pas lutter contre les bulles, qu'il n'y avait qu'un moyen pour ne pas mourir ou devenir un Autre, c'était de ne pas sortir.

Père a compris tout de suite, lui, et c'est pour ça que nous avons été sauvés. Il disait qu'autrefois, ça n'aurait pas été possible, de ne pas sortir, les gens seraient morts de faim. Parce qu'il n'y avait pas de cuves à viande, et pas de légumoirs, et pas de serviteurs non plus, pour s'occuper de tout. Il m'a raconté que, dans le vieux temps, les gens devaient tout faire eux-mêmes, planter des légumes dans la terre, et élever des bêtes, pour la viande.

C'était drôle, je ne savais pas ce que c'était, des bêtes. Alors père m'a expliqué, et il m'a montré des images, dans les vieux livres. Des choses si étranges ! J'avais peine à croire que ça existait réellement.

9 août.

Ce matin, je suis allée dans la bibliothèque, pour regarder les vieux livres, mais maintenant que père n'est plus là pour m'expliquer, il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas.

Justement, j'ai vu une image qui ressemblait tout à fait à l'Autre qui est venue à la fenêtre hier, avec tous ses bras qui se tortillaient. La déesse Kali, c'était marqué dessous. Est-ce qu'il y avait déjà des Autres, dans le vieux temps? Mais père disait que non, que c'était à cause des bulles que les gens étaient devenus des Autres. Avant, il n'y en avait pas.

Je ne peux pas voir les Autres. Ils me font grelotter, surtout quand ils s'approchent de la fenêtre, comme celle d'hier. Elle vient souvent, celle-là. On dirait qu'elle veut me dire quelque chose, sa bouche remue sans arrêt.

Père disait: «C'est curieux, nous avons beaucoup plus peur des Autres, qui ne sont pas très dangereux, que des bulles. Je suppose que c'est parce que les Autres nous révoltent et nous font horreur, alors que les bulles ont une sorte de beauté parfaite.» C'est vrai, c'est plutôt joli, les bulles. Je les regarde souvent flotter dehors. Elles brillent doucement, parcourues de couleurs, on dirait tout à fait les bulles de savon que je faisais

pour m'amuser, quand j'étais petite. Mais elles sont beaucoup plus grosses, et dures, si dures que rien ne peut les détruire.

Mais elles se cassent sur les humains, et ils meurent.

Je l'ai vu, une fois, quand père était encore là. Un homme. Il courait de toutes ses forces, avec la bouche grande ouverte. Il devait crier, mais on n'entendait rien. Et une énorme bulle glissait derrière lui. Vite, si vite. Elle l'a rattrapé, et elle s'est cassée, juste sur sa tête. Il a été tout recouvert de cette bave irisée.

Je me suis mise à hurler, et père est arrivé en courant, et il a appuyé ma figure contre lui. Il a dit: «Ne regarde pas, n'aie pas peur, chérie.» Il m'a serrée très fort, et quand il m'a lâchée et que j'ai regardé de nouveau, il n'y avait plus rien dehors, juste une grosse flaque scintillante, de cette couleur mêlée des bulles.

Père a dit: «Il est mort, le malheureux, il a été dissous instantanément. Et ça vaut mieux pour lui que de devenir un Autre.» Bien sûr, père avait toujours raison, mais des fois, je me demande s'il vaut vraiment mieux mourir que de devenir un Autre, parce que je suis sûre que je n'aimerais pas du tout mourir.

Mais les Autres sont tellement horribles!